# Impostures amoureuses et identitaires chez Beyala et Bugul

## Les cas de *L'Homme qui m'offrait le ciel* et *Cendres et braises*

Agnès Olivia Nga
Université de Douala

**Résumé :** La relation amoureuse afropéenne dans la littérature africaine du siècle finissant et la première décennie de ce siècle fait état de l'influence que la différence des cultures exerce sur la perception de l'amour par les amants. Cet article vise à montrer que malgré la volonté de vivre une relation amoureuse paisible, les amants ne peuvent se soustraire ni aux préjugés raciaux et culturels ni aux regards sociaux sur ces relations « atypiques ». Dans ces conditions, l'amour apparaît comme un jeu dans lequel chaque amant, véritable imposteur, use de toutes les stratégies pour en devenir le maître.

**Mots-clés :** amour, identité, imposture, migration, choc des cultures

## Introduction

Calixthe Beyala et Ken Bugul sont *a priori* deux écrivains que tout semble opposer : leur nationalité, plus de deux décennies de différence d'âge qui pourrait donner naissance à un confit générationnel. Cependant, il n'est que de visiter leur parcours littéraire respectif pour se rendre compte que bien de points leur sont communs.

D'abord, elles ont marqué l'aventure romanesque de leur continent d'un sceau indélébile à travers les nombreuses récompenses obtenues qui leur ont valu leur notoriété indéniable. Ensuite, leur production littéraire fructueuse propose une thématique riche, variée et d'un intérêt certain qu'illustrent les questions de l'immigration, du développement en Afrique, de l'amour et de l'identité culturelle. Enfin, c'est d'une plume

acérée et avec une écriture désacralisée qu'elles abordent, sans tabous les thèmes développés dans leur œuvres.

A cet effet, *L'Homme qui m'offrait le ciel* de Beyala et *Cendres et braises* de Bugul dorénavant *LHC* et *CB* à la suite de ce travail, sont des récits à caractère autobiographique, qui relatent chacun la relation adultérine entre une femme noire célibataire et un homme blanc marié. Les textes font état de l'ivresse et des tourments que connaissent ces couples victimes de préjugés sociaux, raciaux et culturels contraints. Sous ce prisme, ils sont de livrer une bataille sans merci pour la survie d'un amour qui, finalement s'achève par une rupture douloureuse.

L'analyse minutieuse de ces deux œuvres permet de voir à quel point identité culturelle et amour sont inextricablement liés ; car à côté de l'universalité du sentiment amoureux réside la pluriversalité[1] culturelle qui influence de manière significative l'expression de l'amour. Dans ces conditions, les amants influencés par leur culture d'une part et par celle de leur partenaire d'autre part perçoivent la relation amoureuse sous le prisme de leur culture originelle qui diffère de celle de leur partenaire. Cet état de choses les contraint quelque peu à adopter des postures différentes dans la relation amoureuse. Lesquelles postures apparaissent comme des impostures non seulement amoureuses mais aussi identitaires. L'amour devient de ce fait un jeu dangereux dont chaque protagoniste, grâce à de nombreux stratagèmes a l'ambition de devenir maître ou maîtresse.

Une lecture imagologique dans la perspective de Moura permettra de mettre en relief l'image de l'amour afropéen[2] en relation avec la société d'origine des amants (Moura : 42). Il sera question de présenter les différentes perceptions et conceptions de la relation afropéenne par les amants d'une part et par leurs communautés respectives d'autre part. Partant, nous verrons comment impostures amoureuses et identitaires prennent place au cœur de cette relation atypique. Ce dernier élément nous permettra de relever qu'à cause des différences, naît un malentendu amoureux et culturel entre les amants. Cette mutuelle incompréhension pourrait justifier ce difficile amour, mieux cette difficile union entre France et Afrique.

## 1 Regards croisés sur l'amour afropéen

La relation amoureuse afropéenne, du fait qu'elle sort de l'ordinaire parce qu'elle unit des couples dits « mixtes », est perçue à travers plusieurs prismes : le regard intérieur autrement dit celui des amants et le regard extérieur, celui de leurs communautés d'appartenance respectives. Ces regards se croisent dans la mesure où ils sont tous porteurs de l'estampille des origines culturelles de ceux qui les jugent.

### 1.1 Le regard des amants

D'abord, il convient de souligner, en ce qui concerne le regard des amants, qu'une différence fondamentale oppose la perception féminine africaine de l'amour de celle masculine européenne de cette union.

[1] Nous empruntons le terme à Serges Latouche, qui propose le mot pluriversalisme pour insister sur le fait que l'universalisme ne met pas en relief son caractère pluriel.

[2] Le terme afropéen est issu d'une troncation du mot afroeuropéen.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Les personnages féminins entretiennent un rapport particulier vis-à-vis de leur amant blanc qui repose sur le choix préférentiel d'une race adulée, le moyen d'accomplir leur féminité et le besoin irrémédiable d'avoir un homme à ses côtés quel que soit le statut social.

Le choix préférentiel d'un homme blanc plutôt que d'un Noir en ce qui concerne Andela dans *LHC* relève du fait qu'étant, selon la terminologie de Were Were Liking une « misovire »[3], femme intellectuelle africaine différente de la femme telle que perçue par la société traditionnelle, elle ne trouve pas en l'homme africain un être susceptible de répondre à ses aspirations (Rangina, 1997 : 86). Reprochant au Noir sa violence, sa brutalité (*LHC* : 41à 42), le Blanc apparaît à ses yeux comme l'homme idéal, celui qui aime mieux selon les propos de Rosa sa femme de ménage (*LHC* : 68). Il est donc évident que le choix de ce type de relation est influencé par des *a priori*, des idées toutes faites qui donnent le sentiment à Andela que son bonheur ne peut se faire qu'aux côtés de François.

Pour Marie dans *CB*, la relation amoureuse avec Y. marque ce besoin qu'éprouve toute femme, celle africaine en l'occurrence d'avoir un homme auprès d'elle fut il blanc. Bugul n'hésite pas à dénoncer l'hypocrisie des femmes dites modernes qui endurent un célibat forcé et rêvent secrètement d'une union (*CB* : 44). Marie tout comme Andela a besoin d'un homme pour laisser s'exprimer sa féminité ; ces deux personnages mettent en exergue leur fragilité, leur vulnérabilité et sont conscients du fait que l'homme leur est indispensable au point où elles sont prêtes à le partager. En effet, si Andela sait d'avance que François est marié et s'engage malgré tout dans la relation, Marie ne le découvre que plus tard. Toutefois, elle ne s'en sépare pas pour autant. : « je fus foudroyée de le savoir marié […] Mais […] cela ne nous empêchait pas d'être bien ensemble », affirme-t-elle. (*CB* : 61-62). Cette attitude pourrait se justifier par leurs origines africaines à travers lesquelles la polygamie fait partie du système matrimonial et de ce fait, le partage d'un homme ne représente pas pour elles un obstacle à l'amour.

Ce besoin essentiel d'avoir un homme même marié auprès des héroïnes de Bugul et de Beyala met en relief la fragilité féminine de celles qui, amoureuses perdent raison et lucidité.

Sous l'emprise de Venus, Andela, femme de caractère succombe aux charmes de François. Elle est incapable de faire preuve de discernement face à une relation sans lendemain. Malgré les mises en garde de Rosa et de sa fille Lou encore adolescente, Andela ne prend pas du recul. Elle constate amèrement que les mots d'amour de François renvoient en réalité à « cette petite monnaie marquée imbécile avec laquelle les hommes paient les femmes, ces petits mots non cotés en bourse qui servent de mors et nous enlèvent le mordant de la lucidité » (*LHC* : 117).

Perte de la raison et de la lucidité sont aussi perceptibles chez Marie qui malgré les violences subies aux côtés de Y. ne le quitte pas pour autant. Aveuglée par l'amour,

[3]Le concept de « misovire » propre à Were Were Liking dans son roman *Elle sera de jaspe et de corail* vient pallier les insuffisances d'un langage patriarcal et s'oppose à celui de mysogyne.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Marie accepte et même justifie l'attitude de son amant qui pourtant est le seul responsable de cette violence domestique (*CB* : 66, 67,98).

L'amour pour les personnages féminins de *LHC* et *CB* apparaît comme la quête d'un idéal, un moyen d'accomplir sa féminité auprès d'un homme blanc adulé susceptible de mieux exprimer ses sentiments, un être indispensable même pour la « misovire ». Cette perception féminine de la relation est différente de celle de l'amant.

La femme noire apparaît sous le regard de Francois et Y. avant tout comme un produit érotique et exotique, objet de fantasmes ; dont la couleur de la peau et la morphologie différentes de celles des Blanches ne peut qu'exercer un attrait et fasciner : « vous les Noirs avez une peau exceptionnelle. On n'arrive pas à vous donner un âge », déclare François dès son premier rendez-vous avec Andela (*LHC* : 60). Objet curieux, la femme noire incarne l'héritage colonialiste qui voit l'Afrique comme cet espace sauvage alliant exotisme et érotisme. De ce fait, Marie est pour Y. un trophée qu'il exhibe lors de ses soirées mondaines tout comme Andela devient celle avec qui François n'a pas honte de se montrer.

Bien plus pour les amants, Andela et Marie sont des objets de désirs et de pulsions sexuels. La première expérience sexuelle d'Andela et François est marquante pour ce sexagénaire qui dit n'avoir plus de relations intimes avec son épouse. Il lui avoue, dans une missive, tout le plaisir qu'il a ressenti après leurs ébats. Beyala dont la critique[4] a toujours reproché de refuser de « parler une « langue tournée » en rejetant toute euphémisation du langage » (Rangina : 93), s'écartant à nouveau de la réserve pudique propre à la génération d'écrivains qui la précède écrit :

> *« Mon amour,*
>
> *J'ignorais que corps de femme fut si doux, si sucré sous la langue, qu'une langue sur mon sexe puisse être aussi délicieuse. Je suis allongé dans ma chambre, mais je suis près de toi. J'ai envie de toi, j'ai envie de me perdre en toi, jouir, jouir. Je suis heureux » (LHC* : 109)

En mettant en relief la relation charnelle entre Andela et François, Beyala multiplie les scènes d'amour, décrit sans réserves les ébats des amants (*LHC* : 100-102 ; 130). Andela apparaît ici comme un objet de désir et de plaisir.

C'est dans la même verve que Bugul présente la relation entre Marie et Y. une relation marquée par leurs pulsions sexuelles malgré les violences qui la caractérisent. Le rapport au sexe devient le seul véritable lien qui unit les amants, c'est le sexe qui les réconcilie. Cependant, c'est avec une certaine subtilité que cet amour est peint. (*CB* : 62 ; 67)

De toute évidence, l'amour des amants pour leurs partenaires respectives est un amour charnel, un moyen de réaliser leurs fantasmes avec des femmes exotiques. Toutefois, cet amour, cette relation atypique ne reçoit pas d'écho favorable auprès des communautés respectives des amants.

[4] David Ndachi Tagne et Ambroise Kom, au début des années 1990 lors de la parution de *C'est le soleil qui m'a brûlée*, ont reproché à Calixthe Beyala de recourir à la pornographie pour vendre ses œuvres.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

### 1.2 L'amour afropéen perçu par les communautés noire et blanche

La communauté noire constitué de l'entourage immédiat d'Andela à savoir Rosa, sa femme de ménage, Lou sa fille et un groupe d'intellectuels africains dont Cissé est le chef de file condamne cette relation.

En effet, mue par des relents racistes, Lou voit d'un mauvais œil la relation de sa mère avec cet homme blanc marié, relation dans laquelle sa mère a tout à perdre (LHC : 122, 156 ,157). La différence raciale reste et demeure un problème aux yeux de cette adolescente révoltée.

Le point de vue du groupe d'intellectuels africains n'est pas différent de celui de Lou. Influencé par le racisme, ce groupe se rend chez Andela pour la sommer de rompre avec François. D'ailleurs, ils lui ont trouvé un Africain, un intellectuel qui pourrait très bien lui correspondre (*LHC* : 140 à 142). Pour ce groupe, une femme telle qu'Andela mérite bien plus. Il faut comprendre que la thèse raciste de ceux-ci reste attachée au passé colonial de l'Afrique. Il y a une sorte de condamnation de la race blanche par ces Africains qui lui reprochent d'avoir pillé leur territoire. De ce point de vue, l'homme blanc reste, à leur yeux celui qui s'accapare de toutes les richesses ; chose qu'ils ne peuvent plus permettre. Or, Andela, récusant la thèse raciste est favorable à l'union des cœurs avant toute chose car pour elle seul l'amour guidé par l'admiration prime : « j'ai besoin d'admirer pour aimer », confie-t-elle.

Cependant, il convient de relever que, qu'il s'agisse de l'entourage immédiat d'Andela ou de la communauté noire qu'elle fréquente, la sentence est sans appel : la relation afropéenne est vouée à l'échec à cause de la différence raciale.

Dans *CB*, Marie, consciente de la censure de la communauté africaine vis-à-vis de sa relation avec Y. le fréquente en catimini en Afrique et s'éloigne des siens pendant leur séjour en France (*CB* : 59, 60, 68). En effet, à l'exception de Jimmy Moussa Sarr qui ne la condamne pas, Marie vit en retrait de peur des représailles des autres Africains.

De manière générale, les relents racistes justifient la condamnation des relations afropéennes par la communauté noire. Un fait observé également dans la communauté blanche.

Dans *CB*, la relation entre Marie et son amant est victime de préjugés et est condamnée par la communauté blanche. En fait, même après le divorce de Y, Marie continue de subir le rejet de sa belle-mère dont les critiques négatives et constantes traduisent son dégoût et son mépris pour la femme noire qui fait partie de la vie de son fils (*CB* : 128). Ce rejet se poursuit même dans la région de Touraine à travers les regards obliques des Tourangeaux sur cette étrangère qui est désormais la maîtresse de maison de campagne de Y (*CB* : 142).

C'est le même son de cloche qui retentit dans *LHC*, roman dans lequel Andela, en tant que rivale, fait face au rejet de l'épouse de François. Celle-ci n'hésite pas à recourir à des plans machiavéliques comme l'empoisonnement du chien de François, le vol de sa carte bancaire pour la discréditer auprès de son amant. (LHC : 178). Cette attitude de femme jalouse peut dans une certaine mesure se justifier étant donné qu'elle veut sauver son ménage. Cependant, c'est l'attitude de Michelle, amie et collaboratrice de

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

François qui met en relief ce rejet et cette condamnation de leur relation. Au cours d'un dîner elle déclare à Andela : « *C'est la première fois que je vois François heureux. Profitez-en, vivez au jour le jour. Prenez tout ce que vous pouvez prendre. Et quand ça s'arrêtera….* » (*LHC* : 149), sans doute pour lui signifier que cette relation est sans avenir.

En somme, la relation afropéenne est discréditée tant par les Africains que par les Européens. Ce rejet est justifié par le racisme, la difficulté d'accepter l'Autre et la condamnation des amours adultérines. Toutefois, il faut souligner qu'au sein du couple afropéen s'installe une imposture tantôt amoureuse tantôt identitaire.

## 2 L'imposture amoureuse

L'imposture consiste à recourir, au travers de faux semblants, des affirmations mensongères, à un titre, une identité qui n'est pas réelle, une identité d'emprunt dans le but de tromper le ou les vis-à-vis.

Le corpus sélectionné fait état de deux imposteurs : François et Y. Ceux-ci, recourent à plusieurs stratégies pour séduire leurs partenaires tels que la thèse du mensonge, l'apparente vérité et le choix de la victimisation.

La thèse du mensonge est propre à Y qui, dès le début de sa relation avec Marie ne lui avoue pas son statut matrimonial. Attitude qu'il choisit d'adopter par crainte de perdre son objet de convoitise ; Marie aurait pu refuser cette relation le sachant marié. Ce n'est que plus tard, au moment où le couple s'installe en France que Marie découvre que Y. est marié. Cette découverte part du constat qu'elle fait de ses absences répétées et non justifiées de l'appartement qu'il lui a loué. C'est à contre cœur qu'il avoue son statut matrimonial. *« Il était marié et je venais de l'apprendre par Y. lui-même qui en face de moi me parlait douloureusement.*

*Il était là, défait. »* Peut-on lire dans *CB* à la page 61.

Cette découverte n'aura aucun impact sur leur relation dans la mesure où Marie est trop amoureuse pour rompre.

Contrairement à Y. François semble jouer franc-jeu avec Andela en lui offrant une apparente vérité. Homme de média célèbre, il n'ignore pas que sa vie depuis quarante ans est exposée sur la scène publique. Comment pourrait-il mentir au sujet de son statut matrimonial à Andela, écrivain célèbre qui en a entendu parler. Toutefois, le séducteur invétéré présente son mariage comme n'étant pas un obstacle à leur relation. Il affirme : « je suis officiellement marié […]. Mais j'ai toujours vécu comme un célibataire » (*LHC* : 62).

Pour mener à bien le jeu de la séduction, François se présente comme une victime aux yeux d'Andela. Il apparaît comme l'homme qui n'est pas heureux en ménage et subit quotidiennement les foudres d'une épouse froide et indifférente. Sa femme et lui, avouera- t-il à Andela font chambre à part et cette dernière préfère partager son lit avec ses animaux domestiques (*LHC* : 63), malheureux François l'est. Solitaire il l'est aussi auprès de cette femme qui ne lui a jamais confectionné le moindre repas. Cet

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

état de choses pousse Andela à avoir de la compassion et la rend amoureuse de son amant.

Poussé par sa soif conquérante, François fait une cour assidue à Andela et recourt à tous les moyens qu'il possède pour la séduire : bouquet de fleur offert le lendemain de leur premier dîner, discours redondant sur ses sentiments amoureux, SMS, appels téléphoniques récurrents, weekend en amoureux (*LHC* : 92, 105, 109) tout y passe et l'amante finit par tomber sous son charme.

Dans *CB*, Y. est aussi démonstratif que François même si ses stratégies ne sont pas tout à fait identiques aux siennes. Sorties répétitives, dîners d'affaires ou en amoureux avec Marie, appels téléphoniques répétitifs ponctués des « je t'aime » (*CB* : 62, 67) sont les stratégies auxquelles Y. a recourt pour séduire Marie.

Ce recours itératif et ostentatoire à l'expression de l'amour dans le corpus laisse croire que les amants éprouvent le besoin non seulement de convaincre leur objet de passion, mais de se convaincre eux-mêmes. Dans ce jeu de l'amour où s'élabore l'imposture amoureuse des amants, on observe aussi l'imposture identitaire des amantes.

### 2.1 L'imposture identitaire

L'imposture identitaire fait référence soit au déni d'identité de l'amante qui renonce à son identité culturelle pour emprunter celle de son amant ; soit à un ancrage identitaire, à une sorte de retour aux sources originelles qui jusqu'ici était juxtaposée à la culture du pays d'accueil.

Dans *CB*, Marie recourt à l'une des stratégies d'acculturation (l'assimilation) que Geneviève Vinsonneau relève dans son ouvrage (Vinsonneau : 112-113). A travers l'assimilation, Marie choisit délibérément d'abandonner sa culture pour s'occidentaliser, mieux s'européaniser davantage aux côtés de Y. Le refus d'intégrer la communauté noire lors de son séjour en France, la préférence pour la communauté française sont autant de faits qui traduisent ce besoin de fusionner avec l'aire culturelle de son amant. Cependant, il se trouve que toutes ses tentatives sont vouées à l'échec à cause du rejet de cette communauté blanche d'une part et celui de son amant d'autre part. En fait, Y recherche un « produit exotique » or, plus Marie s'occidentalise, plus elle s'éloigne de lui. L'imposture identitaire de Marie ne produit pas l'effet escompté dans la mesure où même si Y divorce d'avec son épouse, il n'officialise pas pour autant son union avec elle. Bugul dont l'œuvre gravite autour de la question identitaire présente, à travers Marie l'errance identitaire à laquelle sont voués les imposteurs. Ne pas être soi, mieux refuser de l'être n'entraîne forcément pas l'acceptation des autres. Bien au contraire, cette identité, cette différence dont elle se départit volontairement justifie le rejet de Y et la perte de repères de Marie.

A l'opposé de Marie, Andela opte pour l'ancrage identitaire. Cet ancrage apparaît comme une imposture dans la mesure où le personnage recourait à l'intégration en laissant se juxtaposer en elle les cultures occidentale et africaine. Seulement, au moment où débute sa relation avec François, Andela va puiser abondamment dans sa culture africaine pour tisser, telle une araignée sa toile autour de son amant. Partant des confidences de son amant qui reproche à son épouse sa froideur et son indifférence,

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

la « misovire » se présente sous les traits de la femme africaine telle que perçue par la société traditionnelle, celle qui sait être à la fois l'amie, la confidente, la bonne cuisinière et la bonne amante. Celle dont la seule préoccupation est de satisfaire les moindres envies de son amant (*LHC* : 97, 101). Entre les bons plats africains qu'elle confectionne à François à qui l'épouse n'a jamais fait à manger et les innombrables nuits d'amour, Andela possède les recettes propres à garder François dans ses griffes. (*LHC* : 109).

L'imposture identitaire de Marie et d'Andela reste les moyens choisis par les amantes pour maintenir leurs amants auprès d'elle. Cependant, il se trouve que leurs efforts se soldent par des échecs cuisants dans la mesure où les amants finissent par rompre pour retourner auprès de l'épouse délaissée ou pour tenter de reconquérir celle perdue. Ces échecs, ces ruptures, analysés minutieusement font état du malentendu amoureux et culturel propre à ces amours afropéennes.

### 2.2 Le malentendu amoureux et culturel : entre posture et imposture

Dans le corpus sélectionné, la relation afropéenne apparaît au final comme un malentendu amoureux et culturel due sans doute aux postures et/ou impostures des amants.

D'une part, le malentendu amoureux réside dans les différentes perceptions que se font les amants de la relation qui les unit. Alors qu'Andela et Marie recherchent l'amour véritable auprès de leurs amants respectifs, elles apprennent à leurs dépens que ce n'est pas la même intention qui anime François et Y. Ceux-ci ne sont en fait qu'à la conquête d'une femme de plus, d'un produit exotique pour agrémenter leur quotidien. François n'est pas capable de quitter son épouse ; pour se déculpabiliser, il s'appuie sur l'opinion publique et le chantage que lui fait cette dernière « imagine que je la quitte… Que vont dire la presse et la France profonde si on apprenait que j'ai quitté ma femme pour une femme noire ? » (*LHC* : 206).

De manière très habile, François réussit à rompre avec Andela en se présentant comme une victime de telle sorte qu'elle en vient à se culpabiliser. Mais, en prenant du recul, Andela se rend à l'évidence « tout reflua vers moi en trop d'humiliations. J'avais l'impression d'appartenir à l'équipe des femmes bonnes à baiser dans les gouttières […] celles qu'on épousait pas […] les baisées du système amoureux » (*LHC* : 206). Fourbe, il recourt à des arguments bien mûris dans le but de ne pas la blesser, mieux de la culpabiliser, diplomate ou hypocrite, il continue de jouer les victimes d'une société qui décide tout pour lui :

> *« Mon amour, écrit-il, je m'en veux terriblement de la peine que je te fais, de ce chagrin que tu ne mérites pas. J'ai pour toi des sentiments si forts que j'en ai le vertige. Je ne peux pas liquider mon passé, je n'en ai pas la force. Je me sens fatigué, si âgé subitement et la peur de te décevoir est trop grande. »* (*LHC* : 208)

Elle peut alors se rendre compte que sa relation reposait sur un jeu, une imposture à l'origine de ce malentendu amoureux.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Quant à Y. il divorce malgré lui car, il faut le rappeler, c'est sa femme qui demande le divorce après avoir découvert sa liaison avec Marie. On se souvient de fait, des violences qu'il fera subir à cette dernière, cause de ses malheurs, et qu'il finira par jeter dans la rue comme un meuble usé.

D'autre part, le malentendu culturel se fonde sur la différence qui justifie la perception du sentiment amoureux car, si les Africaines sont promptes à partager un homme sans doute influencées par la polygamie inhérente à leurs sociétés, tel n'est pas le cas en Occident. En effet, la situation matrimoniale des amants qui semblaient ne pas les gêner au début de leur liaison devient un obstacle par la suite. Y. est contraint, malgré lui de quitter sa femme or, il ne l'a jamais envisagé. François quant à lui s'inquiète du fait qu'Andela ne l'oblige pas à quitter la sienne tel qu'on peut le voir dans cet échange :

> *« - Pourquoi ne m'acules- tu pas ? Pourquoi ne me demandes- tu pas de divorcer, d'officialiser notre relation ?*
>
> *- Parce que je t'aime, dis-je, d'une voix traînante […] parce que ta femme et moi nous n'attendons pas la même chose de toi [ …] Parce que ce qu'elle veut de toi ne m'intéresse pas.*
>
> *[….] Mon sens de l'équité m'interdit de demander à un homme de plus de soixante ans de divorcer » (LHC : 130-131)*

La société occidentale n'étant pas favorable à la polygamie, rejette et condamne l'adultère ; l'homme qui entretient une relation extraconjugal est mal perçue et est amené à faire un choix entre l'épouse et la maîtresse. François appréhende ce choix ; même s'il dit être amoureux d'Andela, il doit tout à sa femme, à cette épouse bourgeoise qui garde la tête haute malgré les trahisons et qui n'hésite pas à recourir au chantage (menace de suicide) pour ramener son époux à la maison. Andela ne peut que faire ce constat amer « Ainsi donc, « on » nous avait laissés jouer dans la cour de récréation comme des enfants et, sifflet aux lèvres, on nous indiquait à présent qu'il était l'heure d'accomplir ses devoirs » (*LHC* : 200).

De fait, la différence culturelle qui oppose les amants reste la principale cause de ce malentendu. Car, on observe d'un côté ce sentiment altruiste qui anime Andela et de l'autre l'individualisme et l'égoïsme qui caractérise François. Il proposera d'ailleurs plus tard à Andela de l'épouser de fonder une nouvelle famille, de prendre un nouveau départ. Mais ces propositions font parties de son imposture amoureuse dans la mesure où pour rompre avec Andela, il ne prend pas ses responsabilités, c'est d'ailleurs son amie Michelle qui lui annonce leur rupture.

Dans *CB*, le malentendu culturel est perceptible non seulement à travers cette perception différente de l'amour que la femme noire accepte partagé, mais aussi à cause des effets néfastes de l'assimilation. Marie a renoncé à être elle-même pour s'occidentaliser. Or, cette occidentalisation ne favorise pas le rapprochement des amants car, son processus d'assimilation reste et demeure un échec dû au rejet de l'Occident et à la difficulté voire l'impossibilité de devenir l'Autre. Marie comprend sur le tard que c'est sa différence qui fascinait et exerçait un attrait sur Y.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

## 3 Conclusion

A tout prendre, l'amour afropéen dans les textes de Beyala et Bugul ne se soustrait ni à l'influence qu'exerce la différence raciale et culturelle des amants, ni à la perception qu'en ont les membres de leurs communautés respectives. Dans ces relations « atypiques » qui allie à la fois différence raciale, culturelle et adultère, l'amour est un jeu dangereux dans lequel les stratégies d'imposture s'étendent jusqu'aux identités. Seulement, il reste que ces impostures conduisent à des malentendus tant amoureux qu'identitaires qui expliquent, mieux justifient les difficultés auxquelles sont sujettes ces relations. Vivre avec l'Autre c'est se présenter comme tel avec sa différence, sans revêtir quelque masque que ce soit. C'est ce que nous enseigne Bugul qui invite l'Afrique à sortir de la clandestinité culturelle pour se réconcilier avec elle-même afin de mieux s'ouvrir aux autres peuples. Vivre avec Autrui, c'est aussi prendre conscience de sa différence et l'accepter, c'est comprendre que les points de vue peuvent être divergents telle est la leçon que fait Beyala à son lectorat. Il ne faut pas, pour l'écrivain camerounais effectué une scission systématique entre les races, il faut dépasser les différences. Se rapprochant de Senghor, elle est favorable au métissage et « convoque Noirs et Blancs à la table de la civilisation du « zèbre » en les invitant à la symbiose culturelle. » (Mansiartims Nzimbu, 2016)[5] Un fait reste indéniable ces relations amoureuses afropéennes peintes dans *LHC* et *CB* traduisent le difficile amour Noir/Blanc, France /Afrique, amour problématique à cause du passé colonial, des écarts culturels et surtout d'une conception du rapport à l'Autre diamétralement opposée. Car, alors que l'humanisme africain met en exergue solidarité et altruisme, l'individualisme occidental érige égoïsme et égocentrisme en règles de vie. Dès lors, la quête du bonheur personnel devient une fin en soi même si cette quête transite par le recours à Autrui comme un moyen. Or, dans le système d'échanges culturels qu'est la mondialisation, il est nécessaire que les peuples prennent des leçons les uns des autres afin de corriger certaines erreurs qui constituent un frein à leur épanouissement.

## Références bibliographiques

Beyala, Calixthe (2007). *L'Homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel.

Bugul, Ken (2004). *Cendres et braises* [1994], Paris, L'Harmattan.

Borgomano, Madeleine (1996). « Calixthe Beyala, une écriture déplacée », *Notre Librairie*, n° 125.

Cans, Charlotte (2005). « Ken Bugul : l'écriture et la vie », *Jeune Afrique*, 25 avril 2005, consulté en ligne le 10 novembre 2018.

Cazenave, Odile (1996). *Femmes rebelles, naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan.

Chevrier, Jacques (2008). *La Littérature africaine*, Paris, Librio.

Diaz Narbona, Immaculada (2001). « Une lecture à rebrousse-temps de l'œuvre de Ken Bugul : critique féministe, critique africaniste », *Etudes françaises*, n° 37, p. 115-131. https//doi.org/10.7202/00901ar.

Gbadamassi, Falia (2007). « Calixthe Beyala : la femme qui contait l'amour », [en ligne] http://www.afrik.com/article11832.html, Afrik.com 9 juin 2007, consulté le 7 janvier 2019.

Kom, Ambroise (1996). « L'univers zombifié de Calixthe Beyala », *Notre Librairie*, n° 125, « Cinq ans de littératures, 1991-1995 », p. 64-71.

[5] Clémentine Mansiartims Nzimbu met en relief l'appel à l'union des cultures chez Beyala ; les peuples amenés à vivre ensemble doivent faire table rase des différences et s'accepter.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Latouche, Serges. « Les effets culturels de la mondialisation. Universalisme cannibale ou terrorisme identitaire », *Nouveau millénaire, défis libertaires*, [en ligne] http://www.redhousesofia.org/engl/projects/plectures/downloads/textconflatouche.doc

Mallol de Albaraccin, « L'écriture de Ken Bugul, une quête intime et culturelle », [en ligne] http://bdigital.uncu.edu.ar/objetos_digitales/9330/15-mallol-cnpf.pdf, consulté le 30 novembre 2018.

Mansiatims Nzimbu, Clémentine (2016). « Les ruses et les jeux de l'énonciation dans la fiction de Calixthe Beyala », *Ethiopiques*, n° 96, 1er semestre.

Morina, Ondo (2007). « L'écriture féminine dans le roman d'Afrique noire », [en ligne] https://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html.

Moura, Jean-Marc (2004). *L'Europe littéraire et l'ailleurs* [1998), Paris, PUF.

Ndachi Tagne, David (1990). « Note de lecture. Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée* », *Notre Librairie*, n° 100, janvier-mars.

Rangina, Béatrice Gallimore (1997). *L'Œuvre romanesque de Calixthe Beyala. Le renouveau de l'écriture féminine en Afrique sub-saharienne*, Paris, L'Harmattan.

——— (2001). « Ecriture féministe ? Écriture féminine ? : Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique », *Etudes françaises*, vol. 37, n° 2, [en ligne] https//-doi.org/10.7202/00901ar.

Vinsonneau, Geneviève (2012). *Mondialisation et identité culturelle*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Le point sur… ».

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720